

Sommet inaugural de l'innovation autochtone 18-20 novembre 2015, Winnipeg, Manitoba, CANADA

Réflexions, Allyson Hewitt, attachée supérieure de recherche
La fondation de la famille J.W. McConnell

Sous la direction de l'Association nationale des centres d'amitié (ANCA), en partenariat avec La fondation de la famille J.W. McConnell, un groupe d'environ 300 innovateurs sociaux autochtones et non autochtones s'est réuni à Winnipeg, au Manitoba, à l'occasion du sommet inaugural de l'innovation autochtone.

Ce fut une expérience puissante, chargée d'émotion et transformatrice pour plusieurs d'entre nous.

Dans ce texte, je tente d'exprimer un peu de la sagesse de l'événement. De vous dire les mots; de vous dire les émotions; et de vous dire ce que nous pouvons tous faire.

Ceux d'entre vous qui ont déjà été à Winnipeg seront étonnés d'apprendre qu'à notre arrivée en novembre, il faisait soleil et il n'y avait pas de neige. Mais dès la nuit tombée, le mercure a chuté, le vent s'est levé et nous avons eu droit à une sérieuse tempête. Quand nous avons commencé à bougonner, nos hôtes autochtones ont cité un adage : « Quand il neige, laisse la neige tomber » – l'une des nombreuses leçons tirées de l'événement, pour nous rappeler qu'il vaut mieux vivre en harmonie avec la nature que de s'y opposer. Lors d'une séance, Paul Lacerte, de l'Association des centres d'amitié autochtones de C.-B. a dit que lorsqu'il neige, c'est notre mère la Terre qui ensemence le sol et travaille fort pendant sa longue gestation afin d'assurer l'abondance des récoltes. Qui peut s'en plaindre?

L'animation était assurée conjointement par les **guerrières** Waneek Horn-Miller et Tina Keeper, qui ont démontré d'emblée l'influence profonde des femmes dans la culture autochtone. Tout au long du sommet, elles nous ont fait profiter de leurs récits, de leur sens de l'humour et de leur vive intelligence.

Quel est le sens de l'innovation dans ce contexte? Plusieurs ont suggéré de consulter la définition de Google ou de Siri, mais tous s'entendaient sur un fait : les centres d'amitié autochtones sont une innovation autochtone et de fait, l'innovation fait partie des valeurs autochtones. Il fallait rejeter le concept selon lequel l'innovation se limite à ce qui est *nouveau*, pour admettre qu'elle peut aussi venir de la tradition. Quelqu'un a suggéré de toujours « se tourner vers le passé avant de se tourner vers l'avenir ».

Alors, pourquoi avoir décidé de tenir ce sommet ici et maintenant? Selon Stephen Huddart de la fondation McConnell, le moment est tout à fait opportun pour la tenue d'un tel événement au Canada. La Commission de vérité et de réconciliation est à conclure ses travaux; les populations autochtones ont eu un taux de participation sans précédent aux dernières élections; le mouvement des 4R est en train d'unir les jeunes, autochtones et non autochtones; et les Canadiens pour un nouveau partenariat viennent d'émettre une déclaration importante. Il a conclu en rappelant que Winnipeg est aussi le berceau de Réconciliation Canada.

Un thème omniprésent pendant le sommet a été le profond impact intergénérationnel des *pensionnats indiens*. Mais plutôt que de se limiter à accepter cette tragédie, les récits parlaient de se réapproprier le qualificatif de *guerriers*, que plusieurs préfèrent au terme plus courant de *survivants*.

La séance d'introduction à l'innovation sociale a été lancée par Paul Lacerte, qui a cité les statistiques troublantes que l'on connaît tous : les enfants autochtones ont un taux de diplomation de 50 %; ils représentent une proportion démesurée des détenus, des morts par suicide et des enfants sous tutelle. Il a appelé à un *nouveau remède* qui valorise la culture et *les façons d'être et de connaître* autochtones, pour dépasser la simple survie. Si la solitude est un fléau universel, il nous a rappelé qu'on ne se sent jamais seul quand on garde des liens solides avec ses ancêtres et avec sa terre.

Stephen Huddart a parlé de la façon dont la **Commission de vérité et de réconciliation (CVR)** « a secoué le colon » et rappelé l'importance de la grand-mère dans la culture autochtone. Puis il a fait le lien avec l'innovation sociale, citant « les 8 *éléments sociaux* » : innovation sociale, entrepreneuriat social, finance sociale, technologie sociale, labs sociaux, médias sociaux, éducation sociale et espace social ».

Parmi les domaines **où l'innovation est requise**, il a cité la difficulté des populations autochtones d'obtenir une hypothèque ainsi que le travail en cours pour lancer un bon autochtone.

La chef de projet Diane Roussin a parlé du **Winnipeg Boldness Project (WBP)** et des efforts des membres de l'équipe en vue de *s'investir tout entier* (avec le cœur et la raison) auprès des enfants de Port Douglas, dans le quartier nord de Winnipeg. Expliquant que leur travail veut profiter à l'ensemble de la collectivité, Diane a affirmé sa conviction que « le savoir autochtone fonctionne pour tout le monde ». Cette restructuration du discours a été un thème transversal du sommet, comme l'humour, la connexion à la spiritualité, les émotions et la passion, ainsi que la connexion physique – avec pour valeur suprême les liens entre les personnes.

Cheryl Rose a parlé de son travail **d'éducation en innovation sociale** au *Waterloo Institute for Social Innovation and Resilience*, à l'acronyme tout à fait pertinent, WISIR (homonyme de *WISER*, ou *plus sage*, en anglais). Elle a aussi parlé du travail

incroyable réalisé avec le *Haida Gwaii Higher Education Society* et de la possibilité de participer à la deuxième cohorte du programme de résidence en innovation sociale *Getting to Maybe* à Banff, en Alberta.

J'ai parlé de l'**entrepreneuriat social** et du mouvement des organismes caritatifs et sans but lucratif, qui relèvent le défi complexe de concilier impact et rentabilité. J'ai précisé qu'un **entrepreneur social**, c'est aussi quelqu'un qui n'a pas peur de voir grand et de miser sur les atouts des personnes avec qui il travaille.

J'ai parlé de la façon dont la **technologie sociale** peut intimider de prime abord. Mais quand elle fonctionne bien, c'est une simple question de rapports et de récits entre les gens, deux éléments qui font partie des valeurs autochtones. J'ai lancé un appel à soutenir la déclaration de l'ONU qui définit l'accès Internet comme un droit de la personne.

Aaron Good d'**Innoweave** a donné une définition de l'innovation : de **nouvelles idées pour améliorer les choses**. Un petit changement, c'est bien, mais un grand, c'est encore mieux! Il a noté qu'en innovation, on apprend et on fait les ajustements requis en cours de route – finalement, il s'agit seulement de travailler fort.

Dans une des séances les plus frappantes, un groupe de trois jeunes femmes a rejoint sur scène deux sages, deux *Anciens* – Maria Campbell et Dave Courchene – pour discuter d'**innovation intergénérationnelle**.

Maria Campbell a souligné l'importance de connaître ses origines. De connaître sa langue et sa culture. De fait, le *chez-soi*, c'est l'endroit où l'on est – et cet endroit est important. Elle a exhorté les jeunes à « se trouver une grand-mère » et à rester connectés à la terre. Elle nous a dit d'avoir du respect, de la bonté et de la compassion, puisque notre véritable identité vient de nos interactions avec les autres.

Dave Courchene a dit que les peuples autochtones étaient libres, seuls maîtres de leurs territoires, et que personne d'autre ne pouvait parler en leur nom. Il a parlé de l'importance de valoriser le mentorat et rappelé que le vrai succès est une question de valeurs. Son conseil pour aider les jeunes : leur dire la vérité.

Les jeunes femmes du panel, qui ont parlé dans la langue de leur peuple, ont dit l'importance d'être déterminées et prudentes. De croire qu'elles étaient capables de faire ce qu'il faut. Elles ont dit l'importance de placer l'esprit et le créateur au cœur de leurs efforts en vue de mener une bonne vie.

Elles ont parlé de leur réflexion sur la difficulté d'honorer la CVR tout en la dépassant, et de leur désir de passer du *traumatisme intergénérationnel* à *l'amour intergénérationnel* – selon elles, la voie de la résilience. On leur a appris qu'elles seront plus fortes en suivant la voie tracée par d'autres.

Elles ont remis en question la façon dont elles se perçoivent, la perception de ce qui est arrivé aux leurs, de ce qui ne va pas chez eux, ajoutant que « pour se comprendre soi-même, il faut comprendre la douleur et l'histoire », mais qu'il faut surmonter la longue histoire douloureuse pour aller au-delà de la victimisation.

Les anciens ont ajouté que **les colons arrivés au Canada sont devenus des persécuteurs**, avec leur manie de tout séparer : séparer les hommes des femmes, séparer les parents des enfants et séparer tout le monde de la terre.

Un autre exemple de **restructuration du discours** : rappelant à quel point on honore les enfants dans les collectivités autochtones, les anciens ont incité les jeunes femmes à « apprendre à vivre comme une maman ourse ». Quand 11 000 enfants autochtones sont en tutelle, on peut parler d'échec majeur du système – le temps est venu de « reprendre leurs affaires en mains ».

En conclusion, les jeunes femmes ont parlé de leur **désir de se réconcilier avec l'esprit**, du fait que nous sommes tous connectés, que les Autochtones doivent aller au-delà de la vision du monde de la réserve, et que finalement, chacun porte en soi tout ce qu'il faut pour réussir.

Une des deux coanimatrices du sommet, Waneek, nous a rappelé que nous sommes **« les descendants des meilleurs d'entre les meilleurs »**. Elle a proposé un truc pour surmonter la violence latérale : pratiquer la gratitude et faire dix compliments par jour.

De retour au lab du **Winnipeg Boldness Project**, nous avons numérisé des photos en indiquant si nous pensions qu'elles étaient conformes à des valeurs autochtones. Ce fut le point de départ de discussions passionnantes!

Le WBP incite les familles à se prévaloir du **Bon d'études canadien**, qui permet d'obtenir 2000 \$ par enfant pour financer les études. Quelque 2500 enfants sont déjà inscrits dans le quartier nord de Winnipeg, mais il y en a plus de 10 900 admissibles. **Le problème** : les jeunes et leur famille ne voient pas les études postsecondaires comme une option possible. Pour y remédier, les gens du WBP ont cherché ailleurs des exemples de réussite et ils ont trouvé l'*Indiana Promise*, fondée sur la conviction profonde que tous les jeunes veulent faire des études postsecondaires et qu'ils y ont droit. C'est devenu une de leurs *preuves de possibilité*.

Un résumé de la première journée : les approches intergénérationnelles sont au cœur de l'innovation; il faut développer une vision commune avant de proposer des solutions; un exemple de progrès – l'Université de Winnipeg a décidé qu'un cours en études autochtones fait maintenant partie des conditions préalables pour obtenir un diplôme.

Enfin, on nous a dit de ne jamais oublier pour qui nous faisons ce travail.

Au début de la **deuxième journée**, Tina Keeper a donné le ton en disant que « nous avons déjà fait la plus dure partie du voyage ». Comme plusieurs discussions risquaient de faire surgir de nouveaux souvenirs ou de vives réactions, chacun a reçu le conseil de se jumeler à un Ancien ou une autre personne de confiance dans l'auditoire.

En racontant son histoire personnelle, Tina a parlé de son grand-père qui était un athlète olympique en 1912, un des deux seuls athlètes autochtones à l'époque. Et Waneeek a vanté la force de sa maman qui a élevé toute seule ses quatre filles. Elles sont aujourd'hui médecin, actrice, athlète professionnelle et professeure.

Andrea – membre du conseil jeunesse de l'**ANCA** – a présenté le juge Murray Sinclair en disant qu'elle sentait le devoir de poursuivre le travail de réconciliation, et qu'elle était d'accord pour le faire. Mais elle a aussi demandé aux membres de l'auditoire de l'aider – de raconter ce qu'ils ont vécu; de veiller à ce que l'histoire reste gravée dans les mémoires, tout en étant conscients des nouvelles idées et des innovations à réaliser.

Après avoir honoré l'auditoire le soir précédent, le **juge Murray Sinclair** a fait une autre présentation.

Il a fait allusion à la théorie du chaos, ajoutant qu'il était de bon augure de voir que les gens dans la salle « **s'étaient réunis pour se remettre en marche tous ensemble** » et qu'il fallait prendre l'engagement de le faire encore et encore, examiner notre vision et l'ajuster au besoin. Que l'innovation, c'était parfois d'évoquer les anciennes façons de faire en réfléchissant au moyen de les adapter à de nouveaux contextes.

Il a raconté son expérience de jeune avocat alors qu'il travaillait au **rapatriement de la constitution** en s'efforçant d'y faire participer les Anciens. Après sa présentation, il s'était rassis et avait attendu de voir comment les Anciens pourraient l'aider dans son travail. À la pause, l'organisateur l'a ramené à la réalité.

« Il ne s'agit pas de les faire entrer dans le moule que tu leur présentes, c'est à toi d'écouter ce qu'ils ont à dire ». Après **deux jours** d'écoute, on lui a dit : « Apporte-leur notre constitution et explique-leur qui nous sommes afin qu'ils nous comprennent. »

Il a reculé, croyant qu'il n'avait « ni la formation ni les études » qu'il fallait; il a même songé à quitter le droit pour se remettre à l'ébénisterie.

Mais une consultation supplémentaire avec un Ancien l'a remis sur la voie. Il a appris que ses études n'étaient pas tout à fait terminées. Il avait peut-être une formation en droit, mais il devait encore apprendre à être un Anishnaabe; à être un bon mari; à être un bon père. « C'est ça que tu es, et c'est ça que tu vas être toute ta vie. Ton travail d'avocat est juste une partie de ce que tu es », lui a rappelé l'Ancien.

Le juge Sinclair s'est adressé aux participants : « Vous devez **prendre des décisions en fonction de votre raison d'être** et de ce que vous voulez être, et si c'est en contradiction avec votre éducation formelle, fiez-vous à ce que vous avez appris, fiez-vous aux vôtres.

Raven et Paul Lacerte ont ensuite présenté leur campagne **Moose Hide**, inspirée par la campagne du ruban blanc, qui a pour but de mettre fin à la violence contre les femmes et les enfants autochtones.

Raven a fait un discours poignant. Elle a parlé de la vie de sa mère, une guerrière des pensionnats indiens, qui a souffert de leurs conséquences à long terme.

Elle a raconté comment son père et elle ont chassé l'orignal, tanné la peau et découpé des petits carrés de cuir – **25 000 petits carrés** – pour demander aux hommes de les porter. C'est un moyen d'entamer la conversation sur la valeur et le traitement accordés aux femmes autochtones dans notre pays, et au bout du compte, un moyen de mettre fin à la violence. Ils veulent distribuer un million de carrés; ils sont déjà rendus à 100 000.

Paul, son père, nous a demandé **si nous avons une Raven dans notre vie et si nous faisons tout ce qu'il fallait pour assurer sa sécurité**. Il a exhorté l'auditoire à créer un nouveau chemin vers la guérison; à embrasser l'intimité et la vulnérabilité; et à créer de nouveaux espaces entre parents et enfants pour rétablir les liens brisés. Il a invité les hommes à ne pas avoir peur de l'indépendance des femmes qu'ils aiment et lancé un défi : qu'un million d'hommes participent à un jeûne avec lui.

Dans un exposé au titre provocant, **le côté sombre de l'innovation sociale**, Tim Draimin a parlé des conséquences non désirées; des utilisateurs malintentionnés; et de l'apport précieux de l'utilisateur final dans l'élaboration d'une innovation sociale.

Dan McCarthy de WISIR a qualifié son rôle de **traducteur** entre le monde de la complexité et celui de l'innovation sociale. Il a parlé du concept de *rationalité limitée* et de l'importance de la gouvernance environnementale, tout en reconnaissant son privilège avec humilité.

Peter l'Ancien nous a conseillé de « reconnaître le côté sombre sans toutefois l'accueillir ». Il a parlé du **fossé entre les nouvelles idées et la vieille sagesse**, en nous invitant à rester vigilants, à l'affût des conséquences de nos actes.

Dans une discussion sur les **espaces sociaux**, nous avons découvert le travail crucial des centres d'amitié, qui créent des milieux accueillants où on trouve de la confiance et de l'amour, ce qui finit par mener à l'innovation sociale.

Tonya Surman du **Centre for Social Innovation** nous a invités à créer des espaces propices à l'émergence de l'amour. De fait, le centre qu'elle a contribué à mettre sur

Le pied est un espace propice à la création d'une communauté, qui s'est transformée en capital communautaire, que les gens du centre ont réussi à transformer en bon communautaire pour financer l'édifice. Leur travail en vue de faciliter la création de liens entre les gens implique de **révéler les actifs** de l'écosystème, par l'entremise de *clubs de salades*, de sommets communautaires et de cercles de solutions, où chacun est invité à faire part de son intérêt personnel afin qu'on le combine à celui des autres pour en faire un intérêt collectif.

Paul Lacerte a parlé de son expérience au **B.C. Social Innovation Council** et de la façon dont les membres de ce groupe multisectoriel ont réussi à travailler ensemble et à présenter onze recommandations unanimes. Ça n'a pas été facile. L'urgence de la tâche, le choc des égos et l'anxiété qui en découle ont souvent divisé le groupe, mais tout le monde croyait en la promesse de l'innovation sociale. Un moyen utilisé pour briser le cloisonnement entre secteur lucratif et secteur sans but lucratif a été de créer une législation des sociétés de type hybride.

Paul nous a invités à **créer des espaces d'amour** où vivre et travailler. Avec les membres de son équipe, il a tenté de créer le milieu de travail le plus aimant jamais vu, à partir de la conviction que l'amour est le remède dont nous avons besoin. Paul assure que cette culture de l'amour a augmenté l'efficacité et l'efficience.

À la maison, il a demandé aux enfants dans quel genre de maison ils voulaient vivre. Ils ont décrété **« la maison du bonheur »** – et c'est exactement ce qui est arrivé. Ce n'est pas la maison des Lacerte, c'est la maison du bonheur!

Puis nous avons écouté une maîtresse à penser en matière d'innovation sociale, Frances Westley. Frances a fait le lien entre ce qui se passe sur le terrain et ce qui se passe sur la scène mondiale. Elle nous a présenté quatre modes de *rayonnement* :

- **Voir plus grand.** Voir d'où viennent les bonnes idées, l'ensemble des possibles à portée de main; créer; nous associer à des partenaires inusités.
- **Viser haut, rester sur terre.** Se préparer à saisir les occasions d'opérer une transformation; avoir les pieds sur terre, les mains levées vers le ciel.
- **Puiser au fond de soi.** Puiser dans la tradition en valorisant la richesse de notre culture, marier le passé et l'avenir. Elle nous a parlé d'une personne qui faisait une dépression dans sa famille. Les Anciens lui ont dit qu'on perd son âme « quand on ne peut pas raconter son histoire ». Ce n'est pas le DSM qui va nous guérir, c'est le fait de raconter ce qu'on a vécu.
- **Agir en douceur.** Réflechir à ce qui motive nos gestes; faire ce qui nous tient à cœur, avec les êtres qui nous sont chers. Ne pas rechercher la perfection ni s'imposer de limites; et enfin, se laisser surprendre et accueillir l'abondance.

Comme toujours, il y a eu de sages paroles dans l'auditoire, pas seulement sur scène. Quelques réactions glanées à la fin du sommet : « Mon Canada est plus grand qu'il l'était », « Comment ai-je pu ignorer la puissance infinie de l'écoute? », « Ma

présence dit tout ». Et une réflexion qui m'a particulièrement touchée : « Pleurer, ce n'est pas perdre le contrôle, c'est retrouver le contact avec sa vérité ».

Après avoir interviewé deux jeunes leaders, **Sheila Rogers** de CBC a parlé de la distance qui nous sépare et de l'importance de se raconter nos vies. M'inspirant de sa dernière réflexion sur le partage du vécu en tant qu'acte de générosité, j'espère que cet article vous a aidé à capter un soupçon des éléments qui ont fait la magie de cet événement, dont l'impact perdurera longtemps après le moment passé ensemble à Winnipeg.

Les sommets à venir, la participation à la campagne Moose Hide, une vie faite d'amour et de générosité – voilà plusieurs moyens de poursuivre le travail qui s'est amorcé.

Merci!

Allyson Hewitt